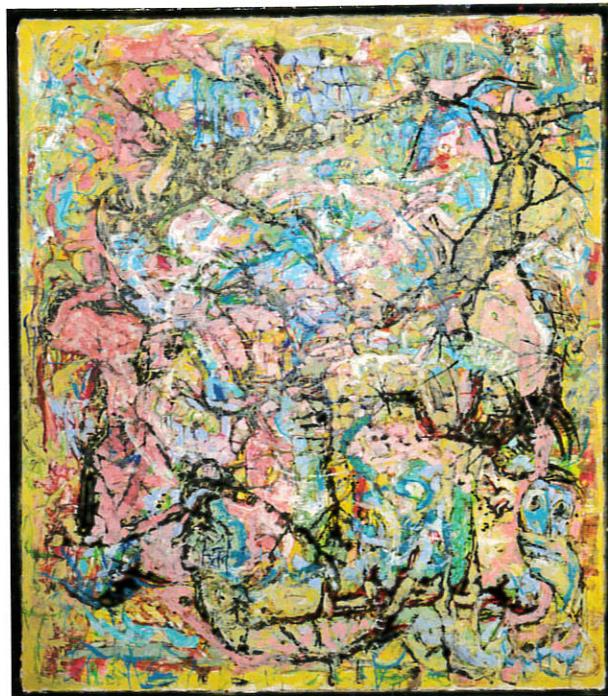
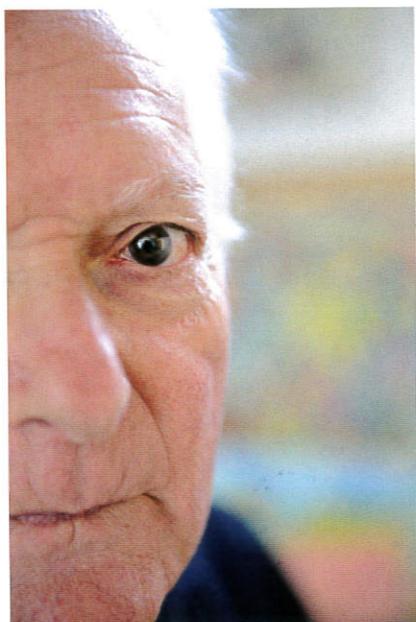


Pendant 40 ans, il a été un chef d'entreprise efficace. A la retraite, le Grenoblois André Chichignoud est devenu un peintre heureux. Pour le bonheur des regardeurs...



André Chichignoud

L'homme qui voulait
vivre sa vie de peintre



« **Q**UAND JE SERAI GRAND JE SERAI PEINTRE. » C'était un rêve d'enfant. Premier de sa classe en dessin, il est encouragé dans cette voie par son professeur aux Beaux-arts, Jean-Marie Pirot – devenu Arcabas – où il suit des cours du soir. A 17 ans, à l'heure de gagner sa vie, André Chichignoud n'ose pourtant pas dire à son père qu'il ne veut pas devenir quincailleur comme lui. Il montera donc sa propre entreprise et la fera prospérer – l'affaire florissante emploie trente salariés quand il la revend, en 1997. « *Ce fut une belle aventure humaine* », dit-il avec le sentiment du devoir accompli. Une quarantaine d'années ont passé sans qu'il touche un pinceau. La peinture est chose trop sérieuse à ses yeux pour s'exercer en dilettante. Qu'importe, la vraie vie commence à 63 ans. Au cours d'une partie de tarot, il annonce ainsi à tous ses amis médusés ce qui n'a cessé de l'habiter: « *Je vais devenir peintre. Je me donne dix ans pour y arriver.* »



Itinéraire d'un homme heureux

1934 : naissance à Grenoble.
1950 : intègre la quincaillerie familiale.
1952 : prend des cours du soir au Beaux-Arts. L'un de ses professeurs est le peintre Jean-Marie Pirot (aujourd'hui connu sous le nom d'Arcabas).
1967 : crée sa propre affaire.
1997 : revend son entreprise (florissante) à un grand groupe et démarre son activité de peintre.
2000 : première exposition à la galerie Rome à Grenoble.

Photo David Richalet



Femme fleur,
femme printemps.



Chiche... Quinze ans et quelque 700 tableaux plus tard, dans son atelier de l'Île Verte à Grenoble, près des berges de l'Isère, André Chichignoud mesure le chemin parcouru. Vêtu de sa grande blouse noire, près de sa table-palette où s'entassent plus de dix assiettes-couppelles chargées de couleurs, il montre quelques œuvres récentes qu'il estime achevées : une joyeuse symphonie pastorale à dominante de bleus, bruissante d'insectes et de vie ; un maelström de pastels et de formes mû par une intense force poétique ; une mangrove dont les racines envahissantes enserrant tout un monde de sensations ; un vibrato viscéral de rouges profonds... Ca vit, ça tourne, ça vibre, ça vibronne... c'est joyeux. Plein des couleurs des jours heureux.

« Je ne suis pas un tourmenté c'est vrai, je suis heureux de peindre même si c'est dur. Je m'inspire beaucoup de la nature et du monde de mon enfance. Mais je ne cherche pas à représenter quoique ce soit. Au contraire, ce qui m'intéresse c'est de pouvoir me détacher du réel. Aller voir ailleurs. Je voudrais toujours m'étonner... », sourit le jeune peintre de 77 ans, l'œil malicieux.

«C'est le regardeur qui fait le tableau»

Et lui aussi il nous étonne. Ici et là on croit croiser un regard qui nous observe, des créatures étranges se révelent. « On voit ce qu'on a envie de voir. Comme dit Dubuffet, c'est le regardeur qui fait le tableau », poursuit André Chichignoud, qui aime à citer les peintres dont il n'a cessé de se nourrir, tout au long de sa vie de chef d'entreprise. Dubuffet, Bacon, Mirò, Estève. Le maître absolu, celui qu'il élève au-dessus de tous les autres, c'est Picasso : « *Le Mystère Picasso, le film de Clouzot, a été un révélateur pour moi.* » Face à de tels monstres, il doute bien sûr. Mais la nécessité est là, impossible d'y échapper, il le sent au fond. Et au fil des œuvres les personnages oniriques des débuts s'effacent, le geste pictural s'affirme. « J'écoute beaucoup mes petits-enfants : ils me mettent en garde dès que je deviens trop précis. C'est que mon imaginaire peine à se libérer... »

Le mystère Chichignoud

Les conseils pointus d'autres artistes, des « grands » devenus de vrais amis comme le Turc Onay Akbas à Paris, Zanetti ou Rémy

Jammes à Grenoble l'aguillonent. Parallèlement, il découvre le bonheur d'être collectionné par Jacques Blanchet – le tout premier à l'exposer à sa galerie Rome – par l'éditeur de presse Michel Drapier (qui a réalisé un DVD sur son œuvre), et Henri Martinenghi, propriétaire du domaine culturel de Saint-Jean-de-Chépy. Assez vite, le succès public est là, sa peinture plaît. Aux enfants, avec qui il se sent toujours en connivence. Aux grands aussi, qui sont pris pour certains d'un réel engouement – un admirateur vient d'acquiescer sept tableaux d'un coup. Son plus beau souvenir, c'est le jour où un autiste tombe en extase devant l'un de ses tableaux et lui sort un euro de son porte-monnaie, pour lui acheter. Il en a encore les larmes aux yeux. « *Que des personnes tellement prisonnières de leur sensibilité arrivent à apprécier ce que je fais, ça vaut tout l'or du monde. De toute manière je ne peins pas pour l'argent mais pour le plaisir... Peindre c'est du labeur, beaucoup de labeur mais c'est surtout une pure joie.* »

«Peindre, c'est du
labeur et une pure joie».
À 77 ans,
Chichignoud
travaille cinq heures
chaque jour.

Si ces stimuli lui sont indispensables pour avancer, l'ancien quincaillier rechigne pourtant toujours autant à exposer, à sortir de sa coquille. Timidité ? « *La création, la plus modeste soit-elle comme la mienne, n'a besoin de reconnaissance qu'auprès des gens qui cherchent la montée difficile...* », dit-il comme pour se protéger... Son atelier est grand ouvert pourtant. Il y passe le plus clair de son temps. « *L'inspiration, ça n'existe pas, il faut s'y mettre ! Je peins tous les jours, 5 heures par jour. Parfois il ne sort rien de bon, je dois revenir plusieurs fois sur le métier, laisser macérer, reprendre. Je suis rarement content, il faut du temps. Et puis un jour le puzzle est constitué, l'équilibre est là, on ne sait pas pourquoi... Est-ce qu'on explique ses émotions ?* »

Tant pis si on ne comprend pas tout, une chose est sûre : y a de la joie comme chantait Trénet... et on se sent tout guilleret soudain malgré les vicissitudes de la vie, le poids des ans... Le mystère Chichignoud ?

■ CAROLINE MÉRICOUR



Ci-dessus, une des rares toiles d'André Chichignoud à porter un titre: "Rêve d'enfance".

